



HAL
open science

**“ À propos du maître ignorant chez Jacotot et Rancière :
la notion de ”conscience d’émancipation” et l’émergence
d’une pédagogie de la contingence ”**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. “ À propos du maître ignorant chez Jacotot et Rancière : la notion de ”conscience d’émancipation” et l’émergence d’une pédagogie de la contingence ”. Journée inter-axes du CAREF, UPJV-CAREF, Nov 2016, Amiens, France. hal-04033302

HAL Id: hal-04033302

<https://hal.science/hal-04033302>

Submitted on 26 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« À propos de la notion de « maître ignorant » chez Jacotot et Rancière : la notion de « conscience d'émancipation » et l'émergence d'une pédagogie de la contingence »

Alain Panero

On ne pouvait pas ne pas parler, dans le cadre d'une journée sur l'émancipation, de Joseph Jacotot, ce curieux pédagogue français né en 1170 et mort en 1840, et dont la biographie a des allures de roman.

Il est vrai que l'époque avait elle-même, pour le meilleur mais aussi pour le pire, des allures d'épopée. Jacotot fut nommé à dix-neuf ans professeur d'humanités au collège de Dijon. D'une aptitude remarquable pour tous les genres d'études, il fit aussi des études mathématiques. Intellectuel mais aussi homme d'action et de conviction, Jacotot organisa en 1788, la fédération de la jeunesse dijonnaise avec celle de Bretagne et d'autres provinces, pour la défense des principes qui devaient amener la révolution. Il montra aussi son courage dans les campagnes de 1792 et 1793. Le ministre de la guerre l'appela à Paris pour suppléer le chimiste Fourcroy, qui était chargé de vulgariser les procédés de la préparation du salpêtre et de la préparation des poudres de guerre. Jacotot forma rapidement, en quelques mois, des centaines d'ouvriers. Ses talents divers lui valurent en 1794, et à 24 ans à peine, la place de substitut du directeur de l'École polytechnique. Pendant les cent jours, les Dijonnais élurent Jacotot, malgré lui, à la Chambre des représentants : il y soutint des idées libérales et patriotiques.

De cette biographie, on retient surtout un élément décisif. Poursuivi comme ennemi après les cent jours, il quitta la France avec sa famille et s'installa aux Pays-Bas où il devint lecteur de langue française à l'Université de Louvain, ce qui était tout de même une fonction inférieure aux précédentes. Placé dans la situation de devoir enseigner le français à des étudiants hollandais, alors qu'il ne connaissait pas un mot de hollandais, le professeur Jacotot, aidé d'abord d'un traducteur pour se faire comprendre, fit le pari un peu fou de les laisser se débrouiller seuls avec pour seul moyen d'apprentissage un livre bilingue. A la surprise de Jacotot, les étudiants apprenant par cœur certains passages et mettant en correspondance terme à terme le texte en hollandais et le texte en français s'en sortirent très bien.

De là sa thèse pédagogique dite de « l'éducation universelle » qui prétend que chez tout individu attentif et ayant de la volonté, son intelligence, qui est l'égale de toute autre intelligence, est capable de saisir des relations, de faire des hypothèses et de tirer des conséquences, et ainsi de s'auto-instruire.

Mais la méthode de Jacotot ne revient pas à un simple autodidactisme. *Car il faut encore et toujours un maître pour pousser au travail et contrôler la progression de l'élève.* En fait, la grande nouveauté, pour le moins provocatrice, non seulement à l'époque mais encore aujourd'hui, c'est que *le maître ne doit surtout rien expliquer.* Mieux : le maître peut même enseigner, avec des guillemets à « enseigner », ce qu'il ignore. Le tout est de stimuler la volonté et l'intelligence de l'élève, de stimuler chez lui, son envie de s'émanciper et d'exercer, à égalité avec tout autre homme, son intelligence, non pas pour décrocher un prix d'excellence ou devenir un spécialiste, mais tout simplement pour déployer ses facultés, pour se dépasser lui-même, sans souci, de dépasser les autres.

On trouve ainsi chez Jacotot, il faut bien le dire puisque c'est ce qui fait son originalité, une critique très virulente de ce qu'il nomme les maîtres explicateurs.

Evidemment, pour nous, tout cela est assez difficile à entendre. On imagine mal, dans nos ÉSPÉ, les formateurs en train de montrer aux futurs professeurs, et ceux-ci à leurs élèves, que *pour s'émanciper intellectuellement, il faut absolument fuir les maîtres explicateurs*, et que l'explication n'est qu'une pure manipulation dont le but serait essentiellement de conforter l'idée d'une inégalité des intelligences, et par là même d'entériner les hiérarchies sociales en place. Certes, nous savons bien, depuis les travaux de Michel Foucault, que le savoir de l'école peut être l'exercice d'un pouvoir, voire, comme le remarque Bourdieu, l'exercice d'une violence symbolique. Mais il faut d'emblée remarquer – afin d'éviter tout anachronisme ou contresens – que la perspective de Jacotot et le projet des pédagogues d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes (les paradigmes, les systèmes de représentation, les *épistémés* ne relèvent pas de la même époque du savoir).

D'autant que si vous avez la curiosité d'aller lire les textes mêmes de Jacotot, en allant notamment sur le site Gallica, vous verrez que la méthode de Jacotot est à base de *par cœur*. Il s'agit de mémoriser des pages entières de texte, même s'il ne s'agit de lire qu'un seul livre comme il le préconise, en l'occurrence, le *Télémaque* de Fénelon, ou encore le livre que tous

les pères de famille ont sous la main (la *Bible*), afin de posséder une sorte de connaissance stable et de référence. Cette méthode ferait évidemment sortir de leurs gonds les pédagogues contemporains.

Il est vrai que le principal souci de Jacotot - il faut y insister afin d'éviter tout anachronisme - est d'éduquer, grâce à une méthode à la portée de tout père de famille, même inculte et illettré, les enfants du peuple mais aussi, dans les années 1830, de former très vite des instructeurs militaires. Or ce souci n'est plus le nôtre.

Et pourtant, l'œuvre et la méthode un peu folle de Jacotot occupent bel et bien une partie de la scène pédagogique contemporaine. *Pourquoi un tel engouement ?* C'est ce que nous essaierons de comprendre.

À vrai dire, cet engouement pour Jacotot en personne demeure ambigu ou limité, même s'il est vrai, par exemple, que la revue *Télémaque* (le titre de cette revue – et ce n'est pas un hasard – est le titre même du livre que Jacotot a utilisé en Hollande !), cette Revue a publié deux numéros consacrés à Jacotot : l'un en 2005 intitulé *Le Maître ignorant*¹, et l'autre en 2013, intitulé *Maîtrise et éducation : le cas Jacotot / Rancière*² (ces deux numéros sont accessibles en ligne sur CAIRN).

En vérité, l'engouement pour l'œuvre de Jacotot est inséparable d'un certain enthousiasme pour le livre du philosophe Jacques Rancière, intitulé *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. C'est ce livre publié en 1987, deux ans avant la création des IUFM, qui a fait connaître au grand public, et à tous ceux qui s'intéressaient aux questions éducatives, la vie et l'œuvre étonnantes de Joseph Jacotot.

Si vous lisez les deux numéros du *Télémaque* que je viens de citer, vous verrez d'abord que *l'intérêt pour Jacotot est surtout un intérêt pour Rancière*. En tout cas, tout se passe comme s'il y avait un binôme Jacotot/Rancière, et que l'on ne pouvait pas s'intéresser à Jacotot sans aussitôt s'intéresser à la philosophie de Rancière. Jacques Rancière, né en 1940, a été un

¹ *Le Télémaque* 2005/1 (n° 27).

² *Le Télémaque* 2013/2 (n° 44).

élève d'Althusser et s'est intéressé de très près à Marx, donc à la question de l'émancipation ouvrière ; il a enseigné à l'Université de Paris VIII-Saint-Denis, et ses ouvrages reposent la question politique de l'égalité entre les hommes mais dans le sillage des travaux de sémiotique sur le sens, sur les images³. Il s'agit au fond de mieux déchiffrer le monde qui nous entoure pour essayer de le changer. Il s'agit d'essayer de penser autrement, en deçà ou au-delà des certitudes bien ancrées dans les esprits et dans les mœurs. Sans parler d'une pensée révolutionnaire, on pourrait parler chez Rancière d'une pensée rebelle ou, sans risque de se tromper, d'une pensée de gauche liée à 68, à la construction puis à la destruction de l'Université de Vincennes, d'une pensée qui tente de renouveler notre conception du Sujet, de la subjectivité, en adoptant un point de vue immanentiste.

Un historien des idées pourrait s'interroger ici, de façon plus rigoureuse, sur les causes d'un certain succès de la réception de ce livre de Rancière par les spécialistes des sciences de l'éducation mais aussi par certains psychologues intrigués par la curieuse relation pédagogique d'un élève et d'un maître ignorant. Le livre fut réédité en format de poche chez 10/18. Parler de Jacotot, dont la position reste malgré tout très marginale dans l'histoire de l'éducation, *c'est avant tout une façon de se démarquer des pratiques et des théories en vigueur aujourd'hui*, une façon de critiquer la normalisation, voire la standardisation de nos approches pédagogiques. Critiquer les maîtres explicateurs, postuler une égalité radicale de toutes les intelligences, laisser entendre, au passage, la possibilité d'une éducation universelle, c'est-à-dire populaire, dans les pays d'aujourd'hui dits sous-développés, c'est relativiser notre modèle actuel d'éducation, c'est relativiser notre conception méritocratique de l'égalité à l'école ; et *c'est surtout relativiser notre conception de l'émancipation par et dans l'école*. Parler de Jacotot, ce serait aussi une façon, pourquoi pas, pour ceux qui aspirent à davantage de libéralisme et à moins d'État providence, de décentraliser et de déterritorialiser l'école. D'où sans doute, je le redis, la visée un peu folle et en tout cas utopique de Jacotot : faire que même dans les pires situations, c'est-à-dire sans qu'existent des maîtres savants, chacun, puisse contribuer à l'éducation des autres, en se faisant maître ignorant.

Alors, ce que je voudrais surtout faire ici, afin d'essayer de limiter les glissements de sens que le terme d'émancipation suscite, et *afin que chacun ne récupère pas l'œuvre de Jacotot pour défendre ses propres idées*, c'est revenir au texte même de Jacotot, et à quelques

³ *Le Philosophe et ses pauvres*, Fayard, 1983

éléments concrets de sa doctrine, pour que chacun se fasse son idée. Mon hypothèse, comme je l'indiquais à Joël Bisault dans la présentation de mon intervention, est que si Jacotot peut nous intéresser encore aujourd'hui, malgré le caractère jusqu'au-boutiste de sa méthode d'émancipation intellectuelle, c'est parce qu'elle nous permet d'entraîner de nouveau deux choses :

- D'une part, elle nous donne à voir le rôle de la mémoire machinale, peut-être injustement dévalorisée aujourd'hui dans nos ÉSPÉ, non pas certes par les chercheurs en neurosciences mais par des maîtres ou des maîtres-formateurs exclusivement préoccupés de la question du sens des apprentissages, sans soupçonner parfois toute la complexité des différentes théories de la représentation qui sous-tendent la notion de sens ; avec d'un côté les théories qui rapportent, dans le sillage du spiritualisme, le sens à l'esprit, et, d'un autre côté, celles qui, dans le sillage contemporain du structuralisme, de la linguistique et même des phénoménologies de la vie, réduisent le sens au pur signifiant ou à une simple pulsion vitale.

Que l'émancipation soit une conquête de l'autonomie sur fond de montages de mécanismes, de schèmes, d'habitudes et de « par cœur », cela n'est pas très noble, j'en conviens. Mais le mérite de Jacotot est peut-être, en revenant à des choses apparemment aussi prosaïques, de remettre à leur juste place le concept philosophique d'autonomie rationnelle et celui, politique, d'émancipation ouvrière. En deçà de considérations idéalistes ou réalistes, mais aussi de toute polémique pédagogique ou pédagogue, Jacotot nous rappellerait ainsi les conditions psychologiques de base de tout apprentissage.

En ce point, la thèse de l'égalité des intelligences, purifiée en quelque sorte des interprétations contemporaines très liées à la question récente des inégalités scolaires, nous rappellerait simplement à l'ordre de notre condition naturelle : *pour penser librement, il faut d'abord mémoriser*. Nous sommes des esprits mais nous avons un cerveau. La mémoire de rappel des souvenirs utiles est la base de toute mémoire supérieure et la condition du développement de notre personnalité. Ce primat des montages cérébraux, on le retrouve d'ailleurs aujourd'hui avec la question de l'inclusion d'élèves en difficulté. Les pédagogies du jeu, par exemple, qui tentent de motiver les élèves et de donner sens aux apprentissages, ne sous-estiment pas pour autant le rôle de la mémoire machinale. Voilà pour le premier point.

- D'autre part, deuxième grand apport, ce que la méthode d'émancipation intellectuelle de Jacotot nous donne aussi à voir, me semble-t-il, c'est *le caractère fondamentalement contingent de toute émancipation intellectuelle*. Toute personne en possession de sa langue maternelle et doué d'un minimum d'habileté manuelle, peut, en principe s'émanciper en faisant un usage plus poussé de ses facultés. « La conscience d'émancipation, écrit Rancière, est d'abord l'inventaire des compétences intellectuelles de l'ignorant. Il sait sa langue. Il sait aussi en user pour protester contre son état ou pour interroger ceux qui en savent, ou croient en savoir, plus que lui. Il connaît son métier, ses outils et leur usage ; il serait capable, au besoin de les perfectionner. Il doit commencer à réfléchir à ses capacités et à la manière dont il les a acquises » (Rancière, 2012, p. 63).

Néanmoins l'occasion ne se présente pas toujours d'exploiter ces compétences minimales et de les développer. Du reste, l'expérience inaugurale faite par Jacotot en Hollande relève elle-même du hasard des circonstances.

Or, le paradoxe chez Jacotot - sur lequel les contemporains ne s'arrêtent peut-être pas suffisamment - est celui de son rejet radical et tout de même assez incompréhensible de l'institution et des maîtres explicateurs. Ordinairement, l'institution, luttant contre le hasard, est justement ce qui garantit, par sa perpétuation, la transmission des connaissances. En proposant aux élèves l'apprentissage programmé de plusieurs disciplines, l'institution leur permet de trouver leur voie (la rencontre avec les savoirs est certes un peu forcée et elle peut effectivement produire une certaine voussure, l'élève devant se plier aux normes en vigueur et devenir docile pour réussir). En ce point, ce qui est frappant, c'est la facilité avec laquelle Jacotot entérine, et certains de ces commentateurs aussi d'ailleurs, le dualisme d'une éducation qui « abrutit » (c'est le terme de Jacotot) et d'une éducation qui émancipe. Car les choses sont, semble-t-il, toujours plus nuancées. Malgré ses défauts, on ne peut nier que l'institution pallie les effets du hasard et apparaît donc comme une occasion de s'émanciper : elle peut toujours, semble-t-il, nous aider « faire quelque chose de ce que l'on a fait de nous », comme dirait Sartre.

Alors, pourquoi, cette opposition si grande et continue aux maîtres explicateurs ? Laquelle va même jusqu'à dénoncer la méthode socratique elle-même. Car d'après Jacotot, Socrate n'interroge pas ses disciples pour apprendre quelque chose d'eux (ce qui serait le but de toute relation entre égaux) mais il les interroge pour *in fine* les instruire. Jacotot dénonce-t-il ici une

sorte d'assistance de l'intelligence qui retarde son émancipation ? *Mutatis mutandis*, Jacotot dirait-il, comme Kant, que les tuteurs empêchent toute autonomie, qu'à force de recevoir ses commandements des autres, l'élève prendrait le pli et ne saurait plus se donner à lui-même des règles ?

En vérité, il y a ici, me semble-t-il, une certaine énigme la position de Jacotot... sauf – et ce sera mon hypothèse – sauf à faire de lui une sorte de prospectiviste soucieux de munir les individus d'une sorte de trousse de secours pour temps difficiles. Tout se passe en effet comme si – en tout cas, c'est le scénario que je vous propose – *tout se passe comme si l'incertitude politique de son époque l'avait conduit à imaginer, avec les seules forces de la Nature et les seules puissances de la langue maternelle, les conditions inconditionnées d'une éducation à l'abri des aléas sociaux*, une éducation pour « île déserte », pour Robinson en quelque sorte, où un livre et un maître ignorant (un Vendredi) suffiraient pour relancer toute la connaissance.

Il n'est pas étonnant que Jacotot ait donc eu le sentiment d'avoir découvert un *secret* (valable pour toutes les époques de l'Histoire) qu'il tenait à transmettre à l'Humanité. Ce qui fait d'ailleurs qu'il a pu passer pour un illuminé ou, dirait-on aujourd'hui, un monomane. Ce qu'il voulait peut-être décrire, en cette fin de XVIII^e siècle et en ce début de XIX^e, soucieux de retour à la Nature, c'est peut-être l'émergence *infra-institutionnelle* du savoir : un livre, un élève, un maître ignorant. Triade pour le moins économique qui n'est pas celle de notre triangle de Houssaye (élève/savoir/maître) !

À ce niveau de radicalité, la langue maternelle et le mouvement naturel de l'intelligence apparaissent comme les deux conditions *sine qua non* du progrès et de la culture. C'est la langue maternelle qui nous rend intelligents. Il y a là une sorte de grammaire générative qui est la compétence d'avant toutes les compétences.

Partout où ces deux conditions sont réunies (et comment ne le seraient-elles pas, si elles s'ancrent dans la Nature ?) l'éducation est possible. *Il n'y a pas à attendre*. Il suffit de connaître le secret (pouvoir apprendre même avec un maître ignorant), pour que les choses se mettent en branle, et ce, quelles que soient les institutions. *Tout se passe comme si Jacotot avait voulu mettre l'éducation à l'abri du monde des hommes et de ses aléas.*

Sous cet angle, on comprend mieux en quoi consiste l'énigmatique lien pédagogique entre le maître ignorant et l'élève. C'est un lien « bricolé », qui suppose adaptation, effort et inventivité. Ce serait cela *le geste pédagogique par excellence* : faire avec les moyens du bord, à partir de deux pouvoirs de base : notre mémoire et notre capacité à établir des liens, même fictifs, entre les choses. Même si – c'est le risque à courir – l'inventivité, non encadrée par l'institution, peut virer à la mythification, Jacotot n'ignore pas que certaines rationalisations de l'institution (notamment les philosophies constructionnistes du pacte ou du contrat social de son époque) peuvent conduire elles aussi, au nom d'un culte de la Raison, à des éclipses de la raison. Sous cet angle, le problème ne serait donc pas tant de nous préserver d'institutions vouées, à ses yeux, à domestiquer l'homme et non à l'émanciper, que de nous prémunir contre le relativisme des représentations humaines et contre une certaine folie politique et guerrière qui seraient un produit de la rationalité elle-même, d'une rationalité « hors sol » qui sous-estimerait son ancrage naturel, et plus largement la contingence de ses productions culturelles.

Si l'on ne peut pas faire confiance aux institutions, c'est au nom de leur précarité même : ce que l'on imagine durer éternellement, par exemple, la république, l'empire ou la monarchie tombent sous le coup des révolutions, et le peuple reste ainsi à la merci des caprices des gouvernants. Savoir que nos institutions ou nos civilisations sont mortelles et pouvoir endurer le relativisme des opinions politiques, voire le relativisme des systèmes du monde, voilà la pédagogie secrète, pédagogie de la contingence et de la facticité réellement émancipatrice, qui animerait Jacotot. *L'abrutissement reviendrait à présenter comme définitif le provisoire*. Or, ce qui tient tout, c'est notre mémoire qui est le cœur de notre rapport à nous-même. Et ériger la contingence en nécessité, c'est également méconnaître les paramètres « chance » ou « hasard » (notamment les conditions de toute naissance mais pas seulement) et se faire par là même une idée tronquée (car excessivement sociologisante) des notions d'inégalité, de hiérarchie, de supériorité et d'infériorité.

Allons plus loin. Si l'on veut accoupler les pensées de Jacotot et de Rancière, ce qui d'ailleurs semble être le désir de Rancière lui-même, alors il faut revenir à une description radicale de notre relation au monde et aux autres, repenser en son émergence matutinala la notion de culture et peut-être de langage, en ce point où se constituent les schèmes moteurs de l'enfant et la constitution des contrastes et des différences, en ce point d'émergence d'un sens qui n'est pas encore l'esprit ni la mémoire individuelle. On comprend mieux en tout cas, sous cet

angle, le principe cher à Jacotot, du « tout est dans tout ». Seule une description de l'immanence pure, où tout est donné dans un plan unidimensionnel avec ses plis et ses replis, permettrait de justifier un principe d'analogie universelle et la pensée d'une égalité réelle, une égalité de condition, d'avant l'égalité construite du droit.

C'est peut-être aussi à cette expérience phénoménologique plus riche, celle qui précède la mise en signes et en symboles des choses par le langage que nous convie Jacotot lorsqu'il nous dit que le secret de la pédagogie, en deçà de toute culture livresque, est l'attention. Et c'est aussi sans doute à cette expérience à la fois sensitive et intellectuelle que nous convie Jacotot, peut-être influencé à l'époque par la pensée de Victor Cousin, lorsqu'il en appelle à la volonté de l'élève. Faire, par la grâce de notre conscience d'émancipation, que le monde soit notre représentation !

Je vous remercie.

.